



La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

« Souviens-toi de ce que te fit Amalek pendant la route, lors de ta sortie d’Egypte, acher korha – quand il t’a rencontré/refroidi – sur le chemin et qu’il a frappé en toi ceux qui étaient en arrière, tous les faibles à tes arrières, alors que tu étais las et épuisé, il n’a pas craint D.ieu... Lorsque D.ieu, après t’avoir délivré de tous les ennemis qui t’entourent, t’accordera du repos dans le pays qu’Il te donne en héritage et en propriété, tu effaceras la mémoire d’Amalek de dessous les cieux : ne l’oublie point[1] »

« Il y aura guerre de D.ieu contre Amalek, de génération en génération[2]. »

Quelle est cette faute impardonnable d’Amalek ce qui n’est pas le cas d’autres peuples ? Depuis le déluge jusqu’à la sortie des Hébreux d’Egypte, l’humanité s’était détachée de plus en plus de la foi en D.ieu et du respect de Ses lois[3]. Mais tout à coup se produisirent des événements qui ramenèrent les peuples du Proche-Orient vers la foi. Tous avaient appris que l’Egypte avait été détruite miraculeusement par les dix plaies, que ses guerriers s’étaient noyés dans la mer des Joncs, et qu’en revanche les Hébreux avaient été épargnés : « Les peuples l’apprennent, et ils tremblent : La terreur s’empare des Philistins; les chefs d’Edom s’épouvantent ; un tremblement saisit les guerriers de Moav; tous les habitants de Canaan tombent en défaillance. La crainte et la frayeur les surprendront; par la grandeur de Ton bras, ils deviendront muets comme une pierre, jusqu’à ce que ton peuple soit passé (le Jourdain), ô D.ieu... Tu les amèneras et Tu les établiras sur la montagne de ton héritage (Jérusalem), au lieu que Tu as préparé pour Ta demeure... D.ieu régnera éternellement et pour toujours[4]. »

Tous ces peuples reconnurent les œuvres d’un D.ieu, qui protégeaient les juifs : dès lors, personne n’osa plus les attaquer. Mais Amalek le fit, cherchant ainsi à semer le doute sur l’existence de cet Être suprême et tout-puissant.

Bien que le doute soit une valeur précieuse : « L’homme simple croit tout ce qu’on lui dit, mais l’homme prudent est attentif à ses pas[5] », cela n’est vrai que tant que la vérité n’est pas prouvée. Mais dès qu’elle a été démontrée, la remettre en doute serait de la mauvaise foi. C’est la différence entre la critique saine, et l’hypercritique, malsaine. On instille le doute par des arguments tirés par les cheveux, que chaque esprit sain refoule. Poussée à son paroxysme, l’hypercritique déclare : « Il est impossible de prouver quoi que ce soit, et on n’a donc pas le droit d’affirmer quelque chose de manière sûre, [sauf d’alléguer qu’on ne peut jamais exprimer quoi que ce soit de certain...] »

Le but d’Amalek est le doute éternel, et donc tant qu’il n’est pas établi qu’il y a un D.ieu, on pourrait prétendre que la création du monde serait la conséquence d’un hasard, et que l’Histoire se déroule sans plan et sans guide... Si personne ne peut savoir ce qui est juste et pas juste, bon ou mauvais, nul ne peut reprocher quoi que ce soit à autrui, même la plus vilaine action. Tel est le but d’Amalek, et les lettres de son nom – aïn, mem, lamed, kouf – ont la même valeur numérique, 240, que le mot « safek », samekh, pé, kouf. Cela sous-tend la polémique entre Caïn et Hevel, et qui fut suivie d’un meurtre : « Au bout de quelque temps, Caïn fit une offrande des fruits de la terre, et Hevel, de son côté, en fit une des premiers-nés de son troupeau et de leur graille. D.ieu porta un regard favorable sur Hevel et sur son offrande, mais Il ne porta pas un regard favorable sur Caïn et sur son offrande. Caïn fut très irrité, et son visage fut abattu... Caïn adressa la parole à son frère Hevel, et lorsqu’ils étaient dans les champs, Caïn se jeta sur son frère Hevel, et le tua[6]. » Voici le sujet de leur discussion : « Caïn dit à Hevel : J’ai observé que le monde a été créé avec miséricorde, mais D.ieu ne fait pas régner la justice ; Il ne récompense pas selon les bonnes actions; pourquoi donc ton offrande a-t-elle été acceptée avec bienveillance et non la mienne ? Hevel répondit : Le monde a été créé avec miséricorde et il n’y a pas de favoritisme chez D.ieu. Mon offrande a été acceptée avec bienveillance parce qu’elle a été faite convenablement, ce qui n’est pas le cas de la tienne. Alors Caïn dit : Il n’y a ni Juge ni jugement, et il n’y a ni monde futur, ni récompense pour les justes, ni châtiment pour les méchants. Mais Hevel lui répondit : Il y a un Juge et un jugement, un autre monde et une récompense pour les justes, et un châtiment pour les méchants ; Caïn se leva et tua son frère[7]. »

Cette idée se trouve dans la fête de Pourim, qui veut dire «tirage au sort», car Haman détermina le jour de l’extermination de ses ennemis par un sort[8]. Pour lui, tout n’est qu’hasard : la création du monde et le déroulement de l’Histoire. Certains jours, l’un bénéficie de la « chance », et d’autres, le sort s’acharne sur lui, sans qu’un D.ieu ait fixé les événements. « Au bout de quelque temps », Hevel aurait eu de la chance ce jour-là, où son sacrifice a été accepté, alors que c’était un jour de malchance pour Caïn... De ce fait, dans la Meguila n’est cité aucun miracle qui transcende la nature, mais ce sont ces centaines de « hasards » qui châtient le méchant et sauvent l’innocent. Quant à Amalek qui refuse toute vérité, il ne lui reste plus qu’à disparaître...

[1] Dévarim 25,17-19. [2] Chémot 17,14-16. [3] Avot 5,1.
[4] Chémot 15,14-18. [5] Michlé 14,15. [6] Béréchit 4,3-8.
[7] Targoum Yerouchalmi et Yonathan ben Ouziel ; voir aussi Béréchit Rabba 26,6. [8] Esther 9,26.



Pour aller plus loin

Yaacov Guetta

1) Il est écrit (25-2) : « Véyik’hou li Térouma ». À quel enseignement capital font allusion les termes précités (et plus particulièrement le mot : « Térouma ») ?

2) Il est écrit (25-3) : « Vézote hatérouma acher tik’hou méitame ». À quel enseignement de nos Sages, lié à l’un des versets du livre de “Michlé” (les proverbes du Roi Chlomo), font allusion les “Sofei Tévote”(les lettres finales) des mots précités ?

3) À quel enseignement des “Baâlei Tossefote” (“Daâte Zékénim mibaâlei hatossefote”) font allusion les trois derniers mots (“zaav”- “vakhesset”- “oune’hochète”) du verset 3 du Chapitre 25 de notre Sidra ?

4) À quel enseignement fait allusion la présence des Chérubins surplombant le couvercle de l’Arche Sainte (25-20) ?

5) Il est écrit à propos du “Choul’han”(la Table du Michkan) accueillant les pains de proposition (25-25) : « Véâssita lo missguèrète tofa’h saviv, véâssita zère zahav lémissgarto saviv ». Pour quelle raison y avait-il une “missguèrète”(un encadrement), particulièrement autour du “Choul’han” (et non autour des autres “kélim” du Michkan) ?

6) Il est écrit (26-28) : « Véhabéria’h hatikhone bétokh hakérachim mavria’h mine hakatssé el hakatssé ». Quelle force spirituelle possédait cette traverse (“habéria’h”) du milieu (“hatikhone”) ?



Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	17 : 00	18 : 14
Paris	18 : 14	19 : 22
Marseille	18 : 08	19 : 11
Lyon	18 : 08	19 : 12
Strasbourg	17 : 53	19 : 00



La Question

G. N.

Dans la paracha de la semaine nous sont données les instructions pour la construction du Michkan, le Tabernacle. Parmi les ustensiles consacrés, il y avait sur le Aron hakodech, l’Arche sainte un couvercle orné de 2 chérubins les ailes pointées vers le haut et se regardant l’un l’autre. De plus, ces chérubins étaient confectionnés avec une silhouette d’ange et des visages d’enfants. Comment comprendre ces caractéristiques très spécifiques des chérubins d’autant qu’il n’existe aucune autre source associant les anges à une caractéristique enfantine ?

Le Keli Yakar répond que la kaporete, le couvercle surplombé des chérubins, recouvrait l’Arche Sainte dans laquelle étaient entreposées la Torah ainsi que les Tables de la Loi. Ainsi, par leur apparence, ces chérubins symbolisaient les qualités requises pour la préservation de la Torah. D’une part l’enseignant se doit d’être totalement dévoué au service divin à l’image de l’ange, et d’autre part la Torah ne peut être transmise que par la pureté et la soif d’apprendre qui sont les caractéristiques de l’enfance. De plus, les ailes pointées vers le haut renvoient aux aspirations que nous devons avoir par notre étude de nous rapprocher de la spiritualité céleste, sans pour autant oublier que notre regard et notre sensibilité se doivent d’être tournés vers notre prochain, “un homme vers son frère”.



Peut-on faire monter à la Torah un enfant pour le Maftir pour lire dans le Sefer Chéni (ou Chelichi) ?

Selon plusieurs Richonim, un enfant pourra monter sur le second Sefer et même pour la lecture des 4 Parachiyot (exceptées Zakhor ainsi que Para selon certains). [Maharam ; Beth Yossef au nom du Mordekhai (et qu'ainsi est la coutume) étant donné que les Sages ont toléré qu'un enfant complète le compte des 7 montées, a fortiori pour le Maftir où on a déjà appelé au Sefer 7 adultes ; et ainsi est l'avis du Maharil 167 qui ne se montre strict que pour la Paracha de Zakhor qui est d'ordre Toraique].

Selon d'autres Richonim, on ne fera pas monter un enfant pour lire un nouveau passage dans le Sefer Chéni étant donné qu'il ne peut pas nous acquitter. On pourra cependant faire monter un adulte pour lire la Parachat 'Hovat Hayom, puis appeler un enfant pour faire la Haftara qui reliera auparavant la Paracha en question (comme c'est la coutume d'ailleurs dans certaines communautés) [Rabbénou Mechoulam; Tachbets 1,131; Rivach 326 (car la Michna autorise que l'enfant s'associe au compte des 7 simplement et cela n'inclut pas la Hovat Hayome)].

En pratique, le Rama 282,4 retient le 1er avis, et ainsi semble être l'avis du Choul'han Âroukh 284,4 [Voir Birké Yossef 284,2 ; Ye'havé Daat 1,85 qui se montre strict aussi pour Parachat Para à l'instar du Keneset Hagedola. Voir Halakha Beroura 282,4 Berour 27/Chaar Hatsiyoun 52 que cet avis est partagé par de nombreux Aharonimes].

De plus, même concernant Zakhor, si l'enfant a déjà été appelé, on ne le fera pas redescendre car l'essentiel étant la lecture de la Paracha et celle-ci s'effectuera par un adulte [Birké Yossef 284,2 ; Graz 282,16 (qui se montre Mekel même Lekhathila) ; Zivh' Tsedek 2,29 ; Hazon Ovadia Pourim p.28 ; Halakha Beroura 282,21 Berour 28, à l'encontre du Taz 685,2].



1) L'anagramme hébraïque du mot « Térouma » est : «hamoutar» (ce qui est permis). En effet, la Tsédaka (Térouma) digne de ce nom, que les "Gabaïm"(trésoriers d'une Choule ou de diverses "Mosdote hatorah" recevant des dons d'argent) "prendront pour Moi" ("véyik'hou li") afin de servir à la sanctification de Mon nom ("lichmi"), doit impérativement provenir d'un argent çachère (gagné avec droiture et honnêteté), comme il est dit (Yéchayahou 54-14) : « Tu seras affermi par la tsédaka! Éloigne-toi et bannis toute idée ou forme d'oppression (de malhonnêteté) envers autrui ! ». ('Hida, Sefer" "Homate anakh").

2) Ces "Sofei Tévote" peuvent former le mot «Térouma». Or, nos Sages enseignent à propos du verset suivant de Michlé (21-21) : « Rodef tsédaka va'hasséd, yimetssa haïm tsédaka vékhavod », autrement dit : « Celui qui est en quête de faire la Tsédaka et des actes de bienfaisance, trouvera la vie, la tsédaka et l'honneur (qui lui seront octroyés par Hachem). En effet, "c'est cette Térouma (Tsédaka) que vous (les Gabaïm) prendrez d'eux (des donateurs)" : "Vézote hatérouma acher tik'hou méitame", qui procurera à ces "Baâlei Tsédaka" une longue vie ("ôcher vékhavod"), et leur permettra finalement (d'où l'allusion au mot "Térouma" apparaissant à travers les lettres finales des termes hébraïques précités) d'obtenir d'autres opportunités à donner encore plus de "Tsédakote" ! (Sefer "Léor Hanère" au nom du Sefer "Kiryate ârba")

3) La Tsédaka donnée lorsqu'on est en bonne santé est la plus valeureuse aux yeux de D... (elle est comparable au « zahav », à l'or que les Béné Israël les plus généreux donnaient en Térouma pour le Michkan). Celle donnée lorsqu'on est malade à une moins grande valeur (elle est assimilée au « kesef », à l'argent que des Béné Israël un peu moins généreux prélevèrent pour le Michkan). Enfin, la Tsédaka d'une personne se trouvant aux articles de la mort, et qui demande qu'on donne pour elle une Tsédaka après son décès, à moins de valeur que les deux Tsédakote précédentes (elle est en effet assimilée au «né'hochète », au cuivre que les Béné Israël les moins généreux offrirent pour le Michkan). Remez Ladavar : « Vézote hatérouma acher tik'hou méitame :

- « Zahav » : Le Notarikone de ce mot forme la phrase suivante : "Zé hanotène bari !" (celui qui donne la

Tsédaka lorsqu'il est en bonne santé !) • « Kesef » : Le Notarikone de ce mot forme la phrase suivante : "kéchéyech sakana" : "Podé! " (lorsqu'il y a un danger pour un individu. Ex : Quelqu'un atteint d'une grave maladie. Celui-ci aura recours à une Tsédaka constituant pour lui un "Pidiyone nefech!"). • « Né'hochèt » : Le notarikone de ce mot forme la phrase suivante : "Nétinate 'holé chéamar : "Ténou" (un malade étant sur le point de mourir et qui déclare aux gens présents à son chevet : "Donnez cette Tsédaka pour moi après mon décès") (Rabbi 'Haïm Loew Ben Betsalel, le frère du Maharal de Prague)

4) Les Kérouvim placés sur le "Aron Hakodech"(l'Arche Sainte) contenant les "Lou'hote Habérite", incarnent les « Tinokote chel beit Rabane chélo 'hatou » (les jeunes enfants étudiant la Torah chez leurs maîtres, et qui, ayant moins de 13 ans, ne sont pas "bar onechime", punissables pour leurs fautes). À l'instar des chérubins couvrant de leurs ailes le couvercle de l'Arche Sainte, les jeunes enfants (dont l'haleine est dépourvue de péchés) couvrent et protègent, par leur "Limoud Hatorah" empreint de pureté, le Klal Israël, et annulent ainsi tous les mauvais décrets. Remez Ladavar : Il est écrit (Michlé 25-15) : «Vélachone raka tichbor garem ! ». Les lettres composant l'expression « tichbor garem » (les doux mots d'un enfant étudiant la Torah, "brisent la plus dure des résistances") forment la phrase suivante : «Tinokote chel beit Rabane : "Guézérote raôte mévatelim !"(les enfants étudiant la Torah auprès de leurs maîtres, annulent tous les mauvais décrets !». (Tsrar Hamor)

5) Car le "Choul'han"(la Table du Michkan) évoque la richesse matérielle. Or, il est indispensable de cadrer et de limiter nos désirs matériels (d'où la présence particulière d'une "missguérète", "d'un encadrement" autour du "Choul'han"). Seul un homme sachant "régner" (maîtriser) et orienter sa richesse matérielle dans le domaine de la Torah et des Mitsvot, mérite d'être couronné ! Remez Ladavar : « Véassita zère zahav("Tu feras une couronne d'or") lémisgarète saviv!» (25-25). (Béer Chémouel)

6) Cette traverse du milieu ("bériya'h hatikhone") mesurant 70 amote (environ 35 mètres) de long, avait le pouvoir d'influencer positivement les 70 "Sarei maâla" (les 70 Anges des nations). (Rabbénou Bé'hayé).



Réponses

N°423 Michpatim

4 images une Mitsva:

Il s'agit de la mitsva de maasser béhéma (donner la dîme sur les bêtes nouvellement nées).

Dans la 1ère image, on voit un troupeau de moutons. Dans la 2ème image, on voit de la peinture rouge car on l'utilise pour marquer le 10ème mouton, afin qu'il soit reconnaissable. Dans la 3ème image on voit un enclos car lorsqu'on les compte on les fait entrer dans un enclos afin de ne pas les compter deux fois. Dans la dernière image, on voit un tee-shirt annoté de l'inscription "minyan man", car c'est effectivement le 10ème mouton que l'on offre.

Une fois ce mouton annoté, il est saint et il sera offert en korban. Le propriétaire le consommera au Beth Hamikdach, afin de remercier Hachem de lui avoir donné une extension de son troupeau.

Enigmes

- 1) Comment s'appelle le fils de Yéhocoua Bin Noun ? Yéhocoua n'a pas eu de garçons (Meguila 14b)
- 2) Je suis un nombre à quatre chiffres. Le quotient du chiffre des milliers par le chiffre des unités est 4. La différence entre le chiffre des milliers et le chiffre des dizaines est 5. Le chiffre des centaines est le double de celui des dizaines. Qui suis-je ? 8632 car pour avoir un quotient de 4, il faut 8 et 2 ou 4 et 1. Mais 4 et 1 impossible après. Pour les dizaines, 8 - 3 = 5 et celui des centaines 2 x 3 = 6.
- 3) Quel est le Passouk le plus court de la Paracha? 22,17 מכשפה לא תחיה

Echecs :

- H8 - H2 / G2 - F1
- H2- F2 / F1 - G1
- E5 - F3 / G1-H1
- F2 - H2



Rébus :

Quai / Miche / Patte / Abats / Notes / Ya / Assez / La



Résumé de la Paracha

- Hachem demande à Moché de construire le Michkan afin qu'il ait une résidence parmi les Béné Israël.
- A l'intérieur de ce Michkan, dans le Saint des Saints devait se trouver le Aron Hakodech. C'est à cet endroit que Hachem parlerait à Moché.
- Dans le Kodech (Saint) se trouvait la

Ménora, le Choul'han et le Mizbéa'h de la Kétoret (dans la paracha de Tetsavé).

- Il fallait aussi fabriquer plusieurs tentures et poutres.
- Hachem demande de construire le Mizbéa'h dans la cour.
- Hachem donne à Moché les mesures pour construire la cour.



La Michna Taanit

Michna 6 : Q : Que s'est-il passé le jour du 17 Tamouz et le 9 Av pour qu'on les fixe comme des jours de jeûne ? R : Le 17 Tamouz, 5 catastrophes : 1) Les lou'hot ont été cassées. 2) Le korban tamid a été annulé. 3) La muraille a été fendue lors du 2ème Temple. 4) Apostomos a brûlé un sefer Torah. 5) Une idole a été placée par ce Apostomos dans le Heikhal. Le 9 Av, 5 catastrophes : 1) Nos ancêtres n'ont pas pu rentrer en Israël à cause de ce jour. 2) Le 1er Temple a été détruit. 3) Le 2nd aussi. 4) La ville de Bétar a été massacrée. 5) Jérusalem a été labourée. Lorsque le mois d'Av entre, on diminue la joie. Michna 7 : Q : Comment se comporte-t-on avant le 9 Av ? R : A) La semaine avant, il est interdit de laver les

habits et de se couper les cheveux. Le jeudi, ce sera permis de laver votre Chabat. La veille du 9 Av, on ne mange pas deux plats différents, on ne mange pas de viande, on ne boit pas de vin. B) Rachbag : Il faut faire une différence dans sa manière de manger. C) Rabbi Yéhouda : On dormira par terre. Les Sages ne lui ont pas donné raison. Michna 8 : Jours de joie Rachbag : Il n'y a pas de jours plus joyeux que le 15 Av et Yom Kippour, lors desquels les filles juives sortaient vêtues de blanc, qu'elles lavaient avant de porter. Les jeunes filles sortaient dans les vignes pour chercher un chidoukh. Elles mettaient l'accent sur l'importance de la renommée de la famille, comme les pssoukim nous l'enseignent.

Voici la massékhet Taanit terminée en ce Chabbat Roch 'Hodech Adar. Nous étudierons dès la semaine prochaine la massékhet Méguila.



Juger son prochain favorablement (2)

Le traité de Chabbat (127b) nous livre l'histoire d'un homme qui descendit de la Haute Galilée et fut embauché par un maître de maison dans le sud pour trois ans[1]. À la veille de Yom Kippour, il demanda son salaire afin de pouvoir nourrir sa femme et ses enfants. Son employeur lui répondit qu'il n'avait pas d'argent. Il lui demanda alors d'être payé en fruits, en terres, en bétail ou même en couvertures, mais chaque fois, l'employeur affirma ne rien posséder. L'ouvrier n'eut d'autre choix que de rentrer chez lui, déçu. Après la fête, le maître de maison se rendit chez lui

avec son salaire et trois ânes chargés de nourriture, de boissons et de friandises[2]. Après avoir partagé un repas ensemble, il lui remit son dû. L'employeur lui demanda : "Lorsque je t'ai dit que je n'avais rien, à quoi as-tu pensé ?" Il répondit : "Je me suis dit que peut-être tu avais saisi une opportunité d'investissement et utilisé tout ton argent". L'employeur poursuivit : "Et lorsque je t'ai dit que je n'avais pas d'animaux ?" L'ouvrier répondit : "Je me suis dit qu'ils étaient peut-être loués à d'autres". De même, il expliqua que lorsqu'il avait refusé de lui donner des terres, il avait pensé qu'elles étaient peut-être en location, et que lorsqu'il n'avait pas de fruits, il s'était dit qu'ils n'étaient pas encore prélevés de la dîme. Enfin, quand il avait refusé de donner des couvertures, il avait supposé qu'il avait consacré tous ses biens au Ciel. Le maître de maison lui répondit alors : "Par le service

du Temple, c'est exactement ce qui s'est passé ! J'avais tout consacré à Hachem pour mon fils qui ne voulait pas étudier la Torah. Mais mes amis m'ont ensuite libéré de mon vœu. Puisque tu m'as jugé favorablement, que le Ciel te juge toujours favorablement !"

[1] Dans le Sefer Cheiltot (Cheiltot 40), la version du texte rapporte une histoire où Rabbi Akiva ben Yossef travaillait comme ouvrier salarié chez Rabbi Eliezer ben Horkanos pendant trois ans. Il semble que cela se soit produit alors qu'il était encore un ignorant en Torah et qu'il avait déjà une femme et des enfants, comme cela ressort du Midrash Avot de Rabbi Nathan (chapitre 6)

[2] Il faut s'interroger sur la raison pour laquelle cela n'est pas considéré comme de l'intérêt (ribit). Il ne semble pas que cela ait été inclus dans son salaire. Il faut donc dire que, de toute façon, le maître de maison avait l'intention de lui offrir ces biens en supplément. Peut-être est-ce parce qu'il y a une obligation d'accorder une indemnité à un ouvrier après qu'il a terminé son travail, comme l'a écrit le Séfer Ha'Hinoukh dans la mitsva 482



Vécu de l'intérieur: Choftim

Moché Uzan

Précédemment dans Choftim :
La prophétesse Dévora demande à Barak de choisir des hommes pour faire la guerre contre Sisra. Il choisit des milliers d'hommes, demande à Dévora de l'accompagner et ils massacrent abandonnés...
Pin'has lui dit : « Parce que tu as défendu Mon peuple, tu le sauveras devant Midyan » (Midrach Tan'houma, dans Rachi).
Guidon demande à Hachem qu'il lui envoie un signe, pour s'assurer que c'est bien Lui qui l'envoie. Il rentre chez lui, prépare de quoi offrir un korban, de la farine de matsa, ainsi qu'un peu de soupe. En revenant à l'endroit où Hachem lui a parlé, il y a un ange (d'apparence humaine) qui l'attendait, il lui présente ce qu'il avait concocté comme offrande pour Hachem. L'ange lui dit : « Reverse la soupe et pose la viande et les matsot sur ce rocher » ! Puis, l'ange prend le bout de sa canne, touche la viande et les matsot qui se consumèrent aussitôt. Guidon comprit alors que c'était un ange et prit peur pour sa vie. Hachem le rassura et Guidon bâtit un Mizbéa'h en l'honneur d'Hachem...

« Hachem est avec toi » ! Guidon lui répond : « Si Hachem est avec moi, pourquoi tant de souffrance ? Où sont tous les miracles de la sortie d'Egypte que nos ancêtres nous ont racontés, Hachem nous a maintenant abandonnés... »
Pin'has lui dit : « Parce que tu as défendu Mon peuple, tu le sauveras devant Midyan » (Midrach Tan'houma, dans Rachi).
Guidon demande à Hachem qu'il lui envoie un signe, pour s'assurer que c'est bien Lui qui l'envoie. Il rentre chez lui, prépare de quoi offrir un korban, de la farine de matsa, ainsi qu'un peu de soupe. En revenant à l'endroit où Hachem lui a parlé, il y a un ange (d'apparence humaine) qui l'attendait, il lui présente ce qu'il avait concocté comme offrande pour Hachem. L'ange lui dit : « Reverse la soupe et pose la viande et les matsot sur ce rocher » ! Puis, l'ange prend le bout de sa canne, touche la viande et les matsot qui se consumèrent aussitôt. Guidon comprit alors que c'était un ange et prit peur pour sa vie. Hachem le rassura et Guidon bâtit un Mizbéa'h en l'honneur d'Hachem...



Messilat Yecharim

Moshé Brand

Nous avons étudié la notion de Zehirout, de faire preuve de réflexion lors de nos choix de vie et nos actions.
Le Ram'hal nous détaille comment arriver à cela. Il différencie différentes catégories de personnes, selon leur finesse et leur recherche de spiritualité. Les "chlémé hadaat", ceux qui ont l'intégralité de leur capacité d'analyse, doivent prendre conscience du fait que c'est vers la perfection qu'ils doivent tendre[1], et que le "mal" est le fait d'être loin de cette perfection espérée. En étant conscients de cela, et en sachant que les Mitsvot et bonnes actions rapprochent l'homme de cet objectif, ils mettront les efforts nécessaires pour atteindre ce niveau. Ils s'écarteront de ce qui risque de les éloigner de cette voie de progression spirituelle.
Sur eux il est dit dans le verset (Michlé 28,14) "heureux l'homme qui craint toujours", au sujet duquel nos sages (Brakhot 60a) nous enseignent qu'il s'agit de la crainte de perdre les paroles de Torah[2].
Ceux qui ne sont pas à ce niveau pourront réfléchir à quelque chose de plus accessible et perceptible : le fait que le monde futur a beaucoup de niveaux, et que selon les efforts menés ici-bas, nous atteindrons un niveau différent dans le monde "principal", le monde éternel.
Il est vrai que certains pensent : tout homme du peuple juif a une part dans le monde futur (Michna Sanhédrin 10,1), donc pourquoi faire des efforts, essayons juste ne pas trop fauter à D. Ne plaise.
Cela est une grande erreur[3], car en ce monde, chacun ou quasiment chacun, du moins en Occident, a un toit pour s'abriter et de quoi manger, et pourtant on fait tant d'efforts pour gravir des échelons de la société. Or il s'agit d'un monde éphémère. A fortiori, devons-nous nous efforcer pour gravir des échelons dans le monde éternel. Comme nos sages nous enseignent (Baba Batra 75a): "dans le monde futur, chaque homme pieux est brûlé de la "houppa" la place, de ses partenaires ici-bas", qui ont fait davantage d'efforts que lui. Il ne s'agit pas de jalousie malsaine, mais d'une prise de conscience tardive[4] qu'il n'a pas fait assez d'efforts en

ce monde, comme son "voisin" qui a su s'investir sur terre.
En ce monde, on voit parfois des personnes qui socialement étaient dans une condition inférieure, et ont su sortir de leur situation difficile, par le biais d'efforts d'éducation, et de labeur dans le travail. Une personne ayant grandi dans un environnement plus favorable, mais qui n'a pas su exploiter ces éléments, et se voit distance par son "cadet", en est troublée. Ainsi, parfois des hommes brillants et de bonne famille, ne font pas les efforts nécessaires pour grandir en Torah. Que ressentiront-ils lorsque leur voisin qui partait sans "atouts", sera Rosh Yeshiva dans la Yeshiva céleste, et qu'ils peineront à comprendre son cours ?
[1] Il me semble extrêmement important de préciser que la perfection n'est pas tout à fait à portée de main, et qu'il faut accepter nos "faiblesses", et être satisfait de notre évolution même si parfois les résultats ne sont pas au Rdv.
Le "meilleur" est l'ennemi du bien, surtout dans nos générations où les constitutions sont plus faibles sur le plan psychologique, et vouloir atteindre la perfection peut s'avérer très dangereux pour l'équilibre de la personne (et de son entourage).
C'est un sujet fondamental qui nécessite d'être bien assimilé lorsqu'on étudie du Moussar et qu'on essaie de se perfectionner. Beaucoup de "jeunes" gens souffrent de ne pas avoir été guidés afin d'éviter cet écueil, qui peut se révéler nuisible hass vechalo'm. Voir commentaire du Gaon de Vilna sur Michlé 19, 3.
[2] Ou d'agir en inconvenance avec la Torah et les Mitsvot.
[3] Même selon la conception égoïste et non soumise au créateur, de ces personnes, car en réalité, même sans cela, nous devons faire Sa Volonté sans relâche.
[4] En écrivant cet article, je suis dans l'Eurostar pour Londres. J'ai demandé un verre d'eau au bar, on m'a vendu une canette d'eau fraîche au prix fort. Si j'avais pris avec moi une petite bouteille d'eau, cela m'aurait coûté quelques centimes. Une fois en route, c'est trop tard. Ainsi, un petit effort sur terre change la donne dans un monde éternel.
Finalement, je réalise que cela valait le coup de ne pas avoir pris de bouteille d'eau. Quelques euros, c'est un petit prix pour apprendre cette leçon de vie.



Enigmes

donné sans être pris. Qui suis-je ?
1) Combien de générations séparent Chaoul Hamelekh de Mordekhaï Hayehoudi ?
2) Je peux être brisé sans être touché et
3) Quel mot se trouvant dans un Rachi de la paracha, comporte un mot composé de 3 fois la même lettre ?



Echecs

Les noirs gagnent en 3 coups



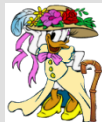
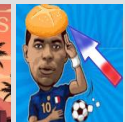
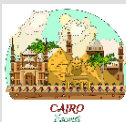
4 images

Une Mitsva

Quelle Mitsva se cache derrière ces 4 images ?



Rébus





La force d'une parabole

Jérémy Uzan

Après leur avoir donné la Torah, Hachem demande aux Béné Israël de construire un Michkan pour y faire résider Sa Chekhina. "Qu'ils fassent pour Moi un Mikdach, et Je résiderai au milieu d'eux" (Chémot 25,8).

Le Midrach (Chémot raba 33,1) explique la nécessité de cette construction par une parabole.

Un roi avait une fille unique dotée d'innombrables qualités. Lorsqu'elle arriva en âge de se marier, le roi chercha pour elle un homme vertueux et attentionné. Après avoir trouvé le candidat idéal, le roi réalisa que le jeune couple allait à présent quitter le palais pour construire une famille. Le roi s'adresse alors au nouveau gendre et lui dit: " La femme que tu as épousée est ma fille unique. T'empêcher de partir, m'est impossible car c'est ton épouse. D'un autre côté, je ne peux pas non plus me résoudre à me séparer d'elle. Rends-moi donc un service : dans chaque endroit où vous résidez, réservez-moi une petite chambre pour que je puisse habiter à vos côtés. "Ainsi Hachem s'est adressé aux Béné Israël en leur disant : "Je vous ai donné la Torah. Je ne peux me séparer d'elle ni vous empêcher de la prendre, réservez-Moi donc un lieu de résidence à vos côtés."

Bien que très connue, cette parabole nécessite un peu d'éclaircissement.

En quoi Hachem s'est-Il séparé de la Torah au moment de Matan Torah pour qu'il y ait une

nécessité du Mikdach ? Et en quoi ce temple viendrait résoudre le problème créé par cet éloignement?

En réalité, Hachem n'a pas simplement "partagé" la Torah avec Son peuple, Il lui a donné les clefs pour en faire sa propre Torah. Lorsque Rabbi Eliezer va vouloir utiliser une voix céleste pour appuyer son opinion, on lui rétorquera que "la Torah n'est plus dans le ciel". Elle a été donnée aux hommes et ce sont à présent les sages qui en fixent les règles d'après les critères qu'ils ont reçus (en l'occurrence la majorité allait à l'encontre de Rabbi Eliezer). Cette autonomie donnée à l'homme est justement l'éloignement auquel fait allusion notre parabole. En s'éloignant du palais royal, la princesse ne recevra peut-être plus le respect dû à son rang. De même concernant la Torah, en quittant le ciel pour rejoindre les hommes elle risquerait de ne plus être suffisamment valorisée. Hachem demande donc aux hommes de construire auprès d'eux un cadre pour accueillir la Chekhina et ainsi conserver à l'esprit la grandeur de cette Torah et son origine divine. Plus généralement, l'homme, à chaque étape de son étude, doit alimenter sa crainte du ciel pour toujours se rappeler que cette Torah qu'il étudie n'est pas seulement une sagesse incroyable mais surtout une Torah offerte par son créateur avec qui il doit toujours rester connecté.

(Yalkout Yossif Ieka'h)



Comprendre Rachi

Mordekhai Zerbib

« Et le béria'h (la traverse) du milieu, à l'intérieur des poutres depuis l'extrémité vers l'extrémité » (26/28)

Rachi explique que du côté nord, sud et ouest, il y avait 5 béri'him sur chaque côté, 2 au niveau supérieur des poutres à 2,5 amot en partant du haut de la poutre (chaque poutre mesure 10 amot) et 2 au niveau inférieur à 2,5 amot en partant du bas de la poutre. Ces béri'him étaient fixés aux poutres par des anneaux, il y avait 2 anneaux sur chaque poutre (1 en haut de la poutre et 1 en bas), ainsi les béri'him passaient à travers ces anneaux. Concernant le côté sud et nord où il y avait 20 poutres, chacune mesurant 1,5 amot, la longueur du Michkan est donc de 30 amot, chaque béria'h mesure 15 amot, d'où les 2 béri'him du haut et les 2 béri'him du bas, chaque béria'h mesurant 15 amot. Le 5^{ème} béria'h mesurait toute la longueur du mur (30 amot), il était au centre de la poutre à 5 amot. Pour ce béria'h, il n'y avait pas d'anneaux, c'étaient les poutres qui étaient creusés dans leur propre épaisseur et ce béria'h passait le long des trous qui s'alignaient rigoureusement les uns avec autres, c'est cela que signifie « à l'intérieur des poutres ». Concernant le côté ouest où il y avait 8 poutres, chacune mesurant 1,5 amot, la longueur était donc de 12 amot, les 4 béri'him (les 2 du haut et les 2 du bas) mesuraient chacune 6 amot et le 5^{ème}, celui du milieu, en mesurait 12 amot. Rachi conclut en précisant que la source de son explication est la Braïta de Mélékhet Hamichkan.

Les commentateurs font remarquer : La Guémara Chabbat 98 écrit sur le béria'h du milieu : « ce béria'h du milieu tenait par miracle » Et Rachi sur la Guémara ainsi que Tossefot expliquent le miracle ainsi : Il y avait un seul béria'h du milieu pour les 3 côtés, ce qui est impossible à faire humainement, même par le plus grand des artisans, c'est donc par miracle que ce béria'h se tordait et tournait afin de faire les 3 côtés.

Rachi a donc préféré expliquer selon la Braïta de Mélékhet Hamichkan certainement parce que le passouk mentionne 5 béri'him de chaque côté donc 15 béri'him en tout. Or, selon la Guémara, il n'y a finalement que 13 béri'him puisqu'il y avait un seul béria'h au milieu pour les 3 côtés.

Dans le Targoum Yonatan ben Ouziel, il est écrit : Ce béria'h du milieu provient du "Echel (l'arbre)" qu'Avraham avinou a planté à Béer Chéva. En effet, lorsque les bnei Israël ont traversé la mer, les anges ont coupé ce "Echel" et l'ont jeté à la mer... et l'ange dit : C'est le "Echel" qu'Avraham a planté à Béer Chéva et les bnei Israël l'ont récupéré et en ont fait le béria'h du milieu... à chaque fois qu'ils montaient le Michkan, il (ce béria'h) roulait, tournait et se tordait comme un serpent... de lui-même, il rentrait à l'intérieur des poutres du Michkan, et lorsqu'ils démontaient le Michkan, il redevenait droit comme un bâton.

À la lumière de ce Targoum Yonatan ben Ouziel, on pourrait dire que la Braïta de Mélékhet Hamichkan parle de trois morceaux distincts car effectivement, c'est dans cet état qu'était le béria'h au moment où le Michkan était démonté et la Guémara Chabbat parle d'un seul et même morceau qui se tordait par miracle car c'est dans cet état qu'était le béria'h au moment où le Michkan était monté.

De là, nous apprenons que pour construire un Michkan dans lequel va résider la Chék'hina, il faut l'unité à l'image de ce béria'h qui est en un seul et même morceau et pour ce faire, il faut savoir se tordre, baisser la tête, se courber à l'image de ce béria'h qui se tordait et tout cela dans la discrétion à l'image de ce béria'h qui était à l'intérieur des poutres et que l'on ne voyait pas.

En revanche, si on ne baisse pas la tête, si on est rigide, droit et inflexible, le béria'h est un bâton droit et rigide qui ne peut pas se tordre et tourner, l'unité est cassée, il y a trois béri'him différents, le Michkan est démonté.

Dans parachat Vayéra (21/33), Rachi ramène la discussion entre Rav et Chmouel sur ce "Echel" : l'un pense que c'était un verger producteur de fruits qu'il servait à ses hôtes et l'autre pense qu'il s'agissait d'une auberge pour accueillir ses hôtes. Et Rachi écrit que c'est grâce à ce "Echel" que le Nom de Hakadosh Barouh Hou a été invoqué comme D.ieu dans le monde. On comprend bien que ce "Echel" qui a servi à faire connaître Hachem dans le monde, va justement être le béria'h central du Michkan qui a pour but de faire résider Hachem dans le monde.

Mais pour cela, la Torah nous enseigne qu'il faut une condition incontournable, c'est de savoir se courber et se tordre afin qu'il y ait l'unité et le chalom à l'image de ce béria'h qui était en une seule pièce d'un bout à l'autre car il se tordait, c'est cela qui a monté le Michkan, qui a amené la Chék'hina dans le monde.



La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

Un mauvais voisin

Une histoire assez tragique avec une question intéressante, fut posée au Rav Zilberstein. Ouri est le papa d'une belle famille de 10 enfants qui sont loin d'être les plus calmes. Chaque soir, les enfants, en rentrant de l'école, tirent des chaises, sautent sur les tables en ne tenant pas compte de l'heure et surtout des personnes âgées qui habitent à l'étage du dessous. Ouri et sa femme, non seulement ne font malheureusement rien pour les empêcher mais organisent eux aussi assez souvent des soirées de Hafrachat Hala (prélèvement de la Hala fait en groupe) où Séoudat Aménim (soirée où chacun fait des Brakhot à voix haute afin qu'il y ait un maximum de « Amen » réponsus) sur le compte de leurs chers voisins. Les personnes âgées vivant en dessous, montent souvent demander le silence ou juste un peu de respect mais en vain. Il arrive même quelques fois qu'ils se fassent réveiller en sursaut au beau milieu de la nuit mais là encore, leur plainte du lendemain n'y change strictement rien. Jusqu'au jour malheureux où la vieille dame est réveillée par un gros bruit au-dessus de sa tête, sursaute violemment et son cœur ne tient pas le coup. Elle est emmenée d'urgence à l'hôpital mais en vain car elle quitte ce monde quelques jours plus tard. (Une première leçon peut déjà être tirée, le devoir de faire attention à autrui qui est d'ailleurs aussi un commandement de la Torah). Évidemment, notre vieil homme est abattu et ne veut aucunement continuer à habiter dans cet appartement qu'il met en vente illico presto. À peine une semaine après, la vente est déjà signée et Mikhael en est l'heureux nouveau propriétaire. Mais c'est à ce moment-là qu'apparaît Ouri et explique à

Mikhael qu'en tant que voisin, il a un droit de priorité comme enseigné dans la Guémara et veut donc annuler la vente. Le vieil homme, en entendant cela, manque de s'étouffer (décidément) et hurle (il a retrouvé rapidement des forces) qu'il ne veut en aucun cas en entendre parler. Qu'en pensez-vous ? Le Choul'han Aroukh (H" M 175,23) nous enseigne que bien que le voisin ait un droit de priorité sur la vente, cependant, si cela crée une perte au vendeur, le voisin ne sera pas prioritaire. Mais si la raison est personnelle, le vendeur ne peut refuser la priorité au voisin. Le Rama ajoute que même si le vendeur déclare explicitement qu'il ne veut vendre au voisin et qu'il vend à un tiers, la vente sera caduque. Il semblerait donc que dans notre cas où la seule raison du vieil homme est par « rancune » envers ses anciens voisins (que nous comprenons parfaitement), il ne pourra donc leur ôter la priorité. Cependant, tout cela est d'après le strict Din mais le Rav Zilberstein explique que puisqu'il s'agit là d'un sentiment compréhensible et qu'il n'y a pas lieu de faire gagner celui qui a entraîné la mort de sa voisine, le Beth Din pourra lui enlever ce droit. La raison est que le Beth Din a carte blanche au niveau pécuniaire et s'il lui semble qu'en donnant priorité aux voisins, il encourage en quelque sorte les gens à mal se comporter, il peut leur enlever ce droit et l'amender de la sorte.

En conclusion, bien que d'après le strict Din on ne peut enlever le droit de priorité d'un voisin juste à cause d'un sentiment mauvais à son égard, cependant, vu qu'il s'agit ici d'un sentiment justifié et qu'en lui donnant de surcroît la priorité on encourage un peu les gens à mal agir, le Beth Din aura le droit de lui enlever ce droit.

(Tiré du livre Oupiryo Matok, Béréchit, p.268)

Léïyouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama